

« La Fille mal gardée »

ROCH BERTRAND

Voilà une ballet qui porte bien son nom. Depuis sa création à Bordeaux, en 1789, « la Fille mal gardée » a connu bien des déboires, chahutée par des chorégraphes de tout poil qui n'hésitèrent pas à la modifier, selon la mode du temps et du pays. Il lui fallait trouver un sauveur. Et après deux siècles d'errance, elle l'a enfin rencontré en la personne de Joseph Lazzini. Epris de cette belle paysanne en quête de liberté, le chorégraphe lui a sacrifié des années de recherche et de travail. Rien n'est trop beau pour Lise. Il faut l'aider à rattraper le temps perdu. La danse s'en donne à cœur joie, enchanteresse et captivante.

Joseph Lazzini exulte d'un bout à l'autre de l'ouvrage le plaisir de la jeunesse. Il en fait des bouquets de volupté, composés dans un souci permanent de l'harmonie des corps. Au milieu de cette gerbe de fleurs formée par le corps de ballet, trônent le lys

et la rose d'Elisabeth Maurin (Lise) et d'Éric Frédéric (Colin) dont les pétales s'entrelacent dans des dialogues gestuels infiniment amoureux. La grâce, mais aussi la virtuosité sont au rendez-vous de ce conte au charme d'antan, souligné par de beaux décors champêtres. D'humour, le chorégraphe n'en est pas non plus dénué et le manifeste dans une mise en scène coquine et souriante. Charles Jude travesti en mère Marceline, campe une matronne désopilante dont les effets sont posés comme d'ailleurs ceux de celui qu'elle aimerait bien marier à sa fille, Nicaise, le fils du riche meunier, incarné par le brillant Jérémie Belingard.

« La Fille mal gardée » a bel et bien réussi à conjurer son mauvais sort. Elle le doit aussi à la direction de Philippe Béran qui, dans cette partition pleine de coquetterie, fait des merveilles.

► Hier soir, au Grand-Théâtre de Bordeaux. Reprises les 22 et 24 septembre, à 20 heures, et le 28 septembre, à 15 heures. Renseignements : 05.56.48.58.54.

DANSE

« La Fille mal gardée » à l'Opéra de Bordeaux

Retour au bercail

La Fille mal gardée est l'un des plus anciens et des plus populaires ballets du répertoire français. Frédéric Ashton, Alicia Alonso, Heinz Spoerli, Ivo Cramer et Claude Bessy en ont donné des versions connues dans le monde entier. Mais il aura fallu attendre deux siècles pour que le ballet de Jean Dauberval revienne là où il fut créé en juillet 1789 : le Grand Théâtre de Bordeaux, édifié par Victor Louis, neuf ans plus tôt.

Charles Jude, directeur du ballet de ce magnifique théâtre, n'a pas cherché la facilité pour sa jeune troupe. Il a choisi l'adaptation la plus longue et la plus difficile, celle de Josef Lazzini pour qui *La Fille mal gardée* n'a plus de secret. Il en a réglé une première version pour Noureev et Hightower en 1961 à Marseille, puis une plus élaborée à Toulouse en 1985 reprise deux ans plus tard, mais sérieusement tronquée, à l'Opéra de Paris.

Pour ce retour de *La Fille* au bercail, Josef Lazzini a encore figolé sa chorégraphie pour en donner sa version la plus complète, en deux grandes heures, deux actes et quatre tableaux. La troupe au grand complet multiplie les intermèdes et danses paysannes à tous les tableaux avec un bel enthousiasme. Le ballet comporte quatre grands rôles que Lazzini s'est ingénié à compliquer.

Ceux des amoureux tout d'abord, Lise et Colin pour qui il a réglé une quantité peu ordinaire de pas de deux et de solos, périlleux sur le plan technique. Rien à craindre avec des artistes comme Elisabeth Maurin et Erik Frédéric. Lise, la fille insoumise, a toujours été un des grands rôles de l'adorable étoile de l'Opéra de Paris qui joue et danse avec la même aisance. Étoile de l'Opéra de Liège, Erik Frédéric est un excellent partenaire, so-

lide et attentif, et un virtuose infatigable, plus brillant encore au dernier acte où l'attendent les solos les plus spectaculaires.

Les deux autres rôles font appel aux dons comiques des danseurs : celui de la mère Marceline, souvent dansé par un homme, était interprété pour la première fois par Charles Jude. Le plus noble des princes du répertoire dans un rôle travesti, voilà qui méritait le voyage ! Mercredi soir, c'est Giuseppe Della Monica qui abordait le rôle, avec toute la verve d'un Napolitain, dansant lui aussi sans complexe sur pointes.

Enfin Jérôme Bélingard, un des sujets les plus doués de l'Opéra de Paris et virtuose de grand style, s'est révélé également un acteur très drôle en Nicaise, benêt timide et maladroit, rôle jadis marqué de façon inoubliable par Patrick Dupond.

Josef Lazzini a multiplié les gags et les mimiques (un peu trop même pour notre époque), ajoutant encore un personnage muet, un valet de ferme porté sur la dive bouteille, joué avec cocasserie par Salvatore Gagliardi. La production bénéficie de décors et costumes tout neufs, dans l'esprit du XIX^e siècle, avec poules, colombes, canaris et poney sur scène. Philippe Béran dirigeait l'Orchestre de l'Opéra de Bordeaux, un véritable parcours du combattant à travers des musiques « mal gardées » depuis le XVIII^e siècle et fort dévoyées au XIX^e, mais enfin remises en ordre par Jean-Michel Damase.

René SIRVIN

Opéra de Bordeaux, dernière le 28 septembre à 20 h.